

Texte de l'allocution de M. Churchill sur la guerre

Londres, 20 (CP-Havas) — Voici une traduction du discours prononcé hier à la radio par le premier ministre Churchill:

Je vous parle pour la première fois comme premier ministre à une heure solennelle pour la vie de notre pays, de notre empire, de nos alliés et, par-dessus tout, pour la cause de la liberté. Une bataille effroyable fait rage en France et dans les Flandres. Les Allemands, par une combinaison remarquable de bombardements aériens et de chars d'assaut fortement blindés, ont traversé les défenses françaises au nord de la ligne Maginot, et de fortes colonnes de leurs appareils blindés ravagent la campagne qui, pendant un ou deux jours, est restée sans défenseurs.

Ils ont pénétré profondément et semé l'alarme et la confusion sur leurs traces. Derrière afflue maintenant l'infanterie motorisée, et derrière eux encore des troupes considérables s'avancent. Le regroupement des armées françaises pour tenir tête contre cette pointe et pour la briser se poursuit depuis plusieurs jours, grandement aidé par les efforts magnifiques de l'aviation royale.

Nous ne devons pas nous laisser intimider par la présence de ces véhicules blindés dans un endroit inattendu derrière nos lignes. S'ils sont derrière notre front, les Français combattent vigoureusement à plusieurs points derrière le leur.

Les deux côtés se trouvent donc dans une situation extrêmement dangereuse. Si l'armée française et notre propre armée sont bien dirigées, comme je crois qu'elles le seront, si les Français ont encore ce génie de la reprise et de la contre-attaque qui les a depuis longtemps rendus fameux, et si l'armée britannique fait preuve de cette tendance et de cette solide puissance de combat dont elle a donné tant d'exemples dans le passé, alors une transformation soudaine de la scène peut se produire.

Il serait stupide, toutefois, de cacher la gravité de l'heure. Il serait encore plus stupide de perdre le cœur et le courage, ou de supposer que ces armées de trois ou quatre millions d'hommes, bien entraînées et bien armées, peuvent être dominés dans l'espace de quelques semaines et même de quelques mois par une attaque-surprise ou un raid d'appareils mécaniques, quelque formidable qu'il soit.

Nous devons prévoir avec confiance la stabilisation du front en France, et l'engagement général des nazis, ce qui permettra aux soldats français et britanniques de mesurer vraiment leurs qualités à celles de leurs adversaires.

Pour moi, j'ai une confiance invincible en l'armée française et en ses chefs. Une très petite partie seulement de cette splendide armée a dû combattre à fond, et une très petite partie seulement de la France a jusqu'ici été envahie.

Il existe de bonnes indications à l'effet que l'ennemi a déjà jeté dans la bataille pratiquement toutes ses forces spécialisées et mécanisées, et nous savons que de très lourdes pertes leur ont été infligées. Nul officier ou soldat, nulle brigade ou division, qui vient aux prises avec l'ennemi, où que ce soit, ne peut manquer d'apporter une contribution précieuse au résultat général.

Les armées doivent rejeter l'idée de résister aux attaques derrière des lignes de béton ou des obstacles naturels, et doivent réaliser que la maîtrise ne peut être obtenue que par un furieux et inlassable assaut, et cet esprit ne doit pas seulement animer le haut commandement, mais doit inspirer tout combattant.

Dans l'air, souvent dans des conditions de nombre dangereuses, dans une inégalité que l'on croyait même jusqu'ici insurmontable, nous avons abattu trois ou quatre avions ennemis contre un, et la puissance relative des forces aériennes britannique et allemande nous est maintenant bien plus favorable qu'au début de la bataille.

En abattant les bombardiers allemands nous livrons notre propre bataille aussi bien que celle de la France. Ma confiance dans notre capacité de faire la lutte jusqu'au bout contre l'aviation allemande a été grandement renforcée par les récents rencontres qui se sont pro-

duites et se produisent encore ce moment. En même temps nos lourds bombardiers frappent fortement à la racine de la puissance mécanisée allemande, et ont dé infligé des dommages sérieux aux raffineries d'huile sur lesquelles s'appuie directement l'effort naval pour dominer le monde.

Nous devons nous attendre à ce que, dès que le front ouest sera stabilisé, la masse de ce hideux appareil d'agression, qui a en quelques jours réduit la Hollande en ruines et en esclavage, sera tournée contre nous. Je suis sûr que je parle au nom de tous quand je dis que nous sommes prêts à faire face à cela, à le subir, et à remettre les coups dans toute la mesure qui permet la loi non écrite de la guerre.

Il y a un grand nombre d'hommes et un grand nombre de femmes dans cette île qui, lorsque cette épreuve viendra sur eux, car elle viendra, seront bien aises et même fiers de partager les périls de nos jeunes hommes au front, — soldats, marins et aviateurs, que Dieu bénisse — et de leur enlever une partie au moins du fardeau qu'ils ont à porter.

N'est-ce pas le moment opportun pour tous de faire tout ce qui est en leur pouvoir? Si la bataille doit être gagnée, nous devons fournir à nos hommes des quantités toujours plus grandes des armes et des munitions dont ils ont besoin. Ils doivent avoir — et avoir rapidement — plus d'avions, plus de chars d'assaut, plus d'obus, plus de canons. Il existe un impérieux besoin de ces munitions vitales.

Elles augmentent notre force contre l'ennemi puissamment armé, elles remplacent ce que gaspille la bataille obstinée, et le fait de savoir que cette grande dépense sera rapidement comblée nous permet de tirer plus rapidement sur nos réserves et de les jeter dans l'action en ce moment où tout compte tant.

Notre devoir n'est pas seulement de gagner la bataille, mais de gagner la guerre. Après que cette bataille en France se sera calmée, viendra la bataille contre nos îles. Elles sont tout ce que la Grande-Bretagne possède et tout ce que la Grande-Bretagne signifie. Ce sera là la bataille.

Dans cette nécessité suprême nous n'hésiterons pas à prendre tous les moyens, même les plus durs, pour exiger de notre peuple la dernière once et le dernier pouce de l'effort dont il est capable. Que ce soit de la propriété ou du travail, cela ne peut pas être comparé à la lutte pour la vie et l'honneur, pour la vie et la liberté à laquelle nous nous sommes voués.

J'ai reçu des chefs de la République française, et particulièrement de son indomptable premier ministre, M. Reynaud, les promesses les plus sacrées que, quoi qu'il arrive ils combattront jusqu'à la fin, que ce soit pénible ou glorieux, — non, si nous combattons jusqu'au bout, ce ne pourra qu'être glorieux.

En ayant reçu commission de Sa Majesté, j'ai formé un gouvernement d'hommes et de femmes de chaque parti, et de presque tous les points de vue. Nous avons eu des divergences et des luttes dans le passé, mais maintenant un lien nous unit tous: Faire la guerre jusqu'à la victoire, et ne jamais nous rendre à la servitude et à la honte, quelque puissent être le coût et la souffrance.

Si cette période est l'une des plus dures dans la longue histoire de la France et de l'Angleterre, elle est aussi sans aucun doute la plus sublime. Côte à côte, sans aide sauf des grands Dominions et des vastes empires qui sont sous leur protection, les Anglais et les Français se sont avancés pour sauver non seulement l'Europe, mais l'humanité de la tyrannie la plus destructrice d'âmes qui ait jamais assombri et taché les pages de l'histoire.

Derrière eux, derrière nous, derrière les armées et les flottes de l'Angleterre et de la France, se réunit un groupe d'Etats et de races: Tchèques, Polonais, Norvégiens, Danois, Hollandais, Belges, sur lesquels la longue nuit de la barbarie va descendre, sans une étoile d'espérance, à moins que nous ne vainquions, comme nous devons conquérir et comme nous conquerrons.

Aujourd'hui est le dimanche de la Trinité. Il y a des siècles, des mots furent écrits pour être un appel aux serviteurs de la vérité et de la justice:

Armés-vous, et soyez des hommes de valeur, et soyez prêts pour le conflit, car il est meilleur pour nous de périr dans la bataille que de voir l'outrage de notre pays et de nos autels. Que la volonté de Dieu soit faite.